

La complainte d'un idiot

Les grandes phrases, les jolis mots,
Sont d'accords difficiles et sonnent souvent bien trop faux.
Celui qui veut exprimer l'ineffable,
Ne peut espérer écrire que des fables.

Alors, aujourd'hui aussi, restons réservés,
Même avec ceux dont on est le plus aimé ;
Car par tout le monde, on risque d'être critique...
Et pour ne pas sombrer dans la naïveté, rien ici ne sera
exprimé.

C'est dommage, il y a beaucoup à dire,
Même si certains, cela fait sourire.
Alors ne disons rien et écoutons le silence,
Lui au moins nous donne encore une chance !
Eclair de pluie dans le brouillard de tes yeux, le 11 avril
1987.

« Aime moi le plus lorsque je le mérite le moins, c'est alors
que j'en ai le plus besoin »



Le satellite de l'horreur

Dans la terreur des ténèbres,
S'élève une clameur funèbre...
Les sirènes de la peur hurlent la mort ;
Des milliers d'hommes attendent leur sort...

Dans la dernière rafle de la rancœur,
Des femmes, des enfants paralysés de peur,
Fixent la voix rauque des armes des chevaliers de
l'honneur,
Qui gouttent la saveur délirante de l'horreur !

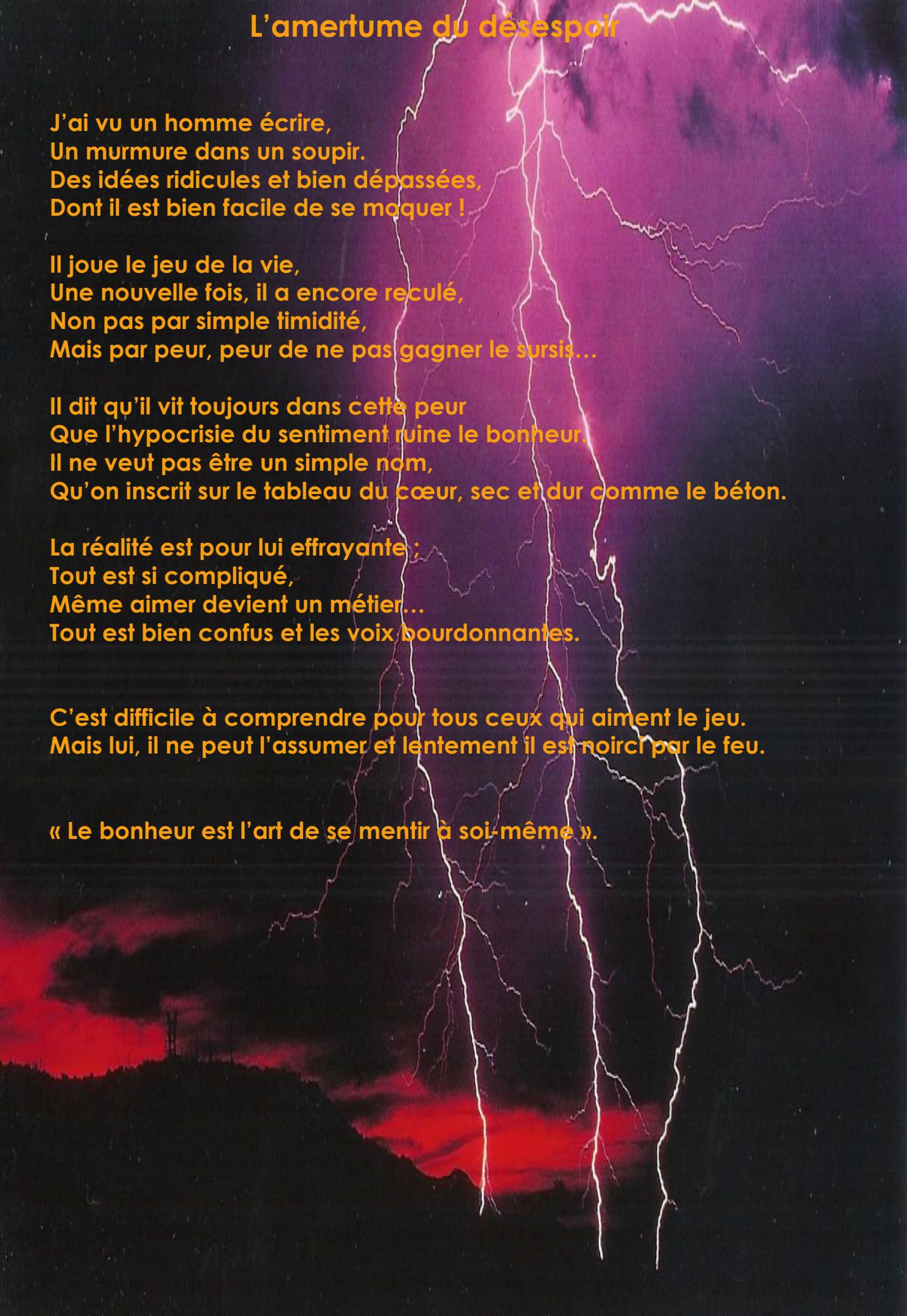
C'est la dernière image,
L'ultime vague qui se brise sur le rivage...
Immortalisée dans le monde de l'impalpable ;
Toute une vie se cristallise dans l'ineffable.

De l'aube au crépuscule se répète le même concert,
Accompagné par le grand chœur des victimes éparpillées
dans les débris de chaire
et de fer ;
Dans la cacophonie de la vie qui s'enfuit,
Luit une dernière larme qui n'a pas vu partir le coup de
fusil...

Mais ce désastre se joue si loin,
Qu'il ne nous concerne en rien ;
L'odeur de la mort,
Ne transpire pas dans nos téléviseurs.



L'amertume du désespoir



J'ai vu un homme écrire,
Un murmure dans un soupir.
Des idées ridicules et bien dépassées,
Dont il est bien facile de se moquer !

Il joue le jeu de la vie,
Une nouvelle fois, il a encore reculé,
Non pas par simple timidité,
Mais par peur, peur de ne pas gagner le sursis...

Il dit qu'il vit toujours dans cette peur
Que l'hypocrisie du sentiment ruine le bonheur.
Il ne veut pas être un simple nom,
Qu'on inscrit sur le tableau du cœur, sec et dur comme le béton.

La réalité est pour lui effrayante ;
Tout est si compliqué,
Même aimer devient un métier...
Tout est bien confus et les voix bourdonnantes.

C'est difficile à comprendre pour tous ceux qui aiment le jeu.
Mais lui, il ne peut l'assumer et lentement il est noirci par le feu.

« Le bonheur est l'art de se mentir à soi-même ».



Un pays Blanc

Comme un mirage
Sur le bord du rivage ;
Comme un tourbillon de vent
Dans un grand pays blanc.

On imagine des féeries dans le ciel,
Des mains, des nuages rassemblés...
Une nouvelle réalité est née
Dans un monde qui s'égare
Et n'arrive pas à changer !

Non à la fuite en avant !
A l'étreinte du temps.
Arrêtez-vous un instant.

Regardez le film qui se déroule,
Qui puise sa vie dans la foule.
Prenez le temps, arrêtez-vous un instant.

Pour voir, pour comprendre,
Arrêtez-vous un instant !
Il est si beau le grand pays blanc...

Un songe caresse un visage ;
Panse les exilés du naufrage...
Un éclair de pluie
Embrase l'acier détrempe des fusils !

Ils déchirent la nuit !
Vomissent des pleurs et des cris...

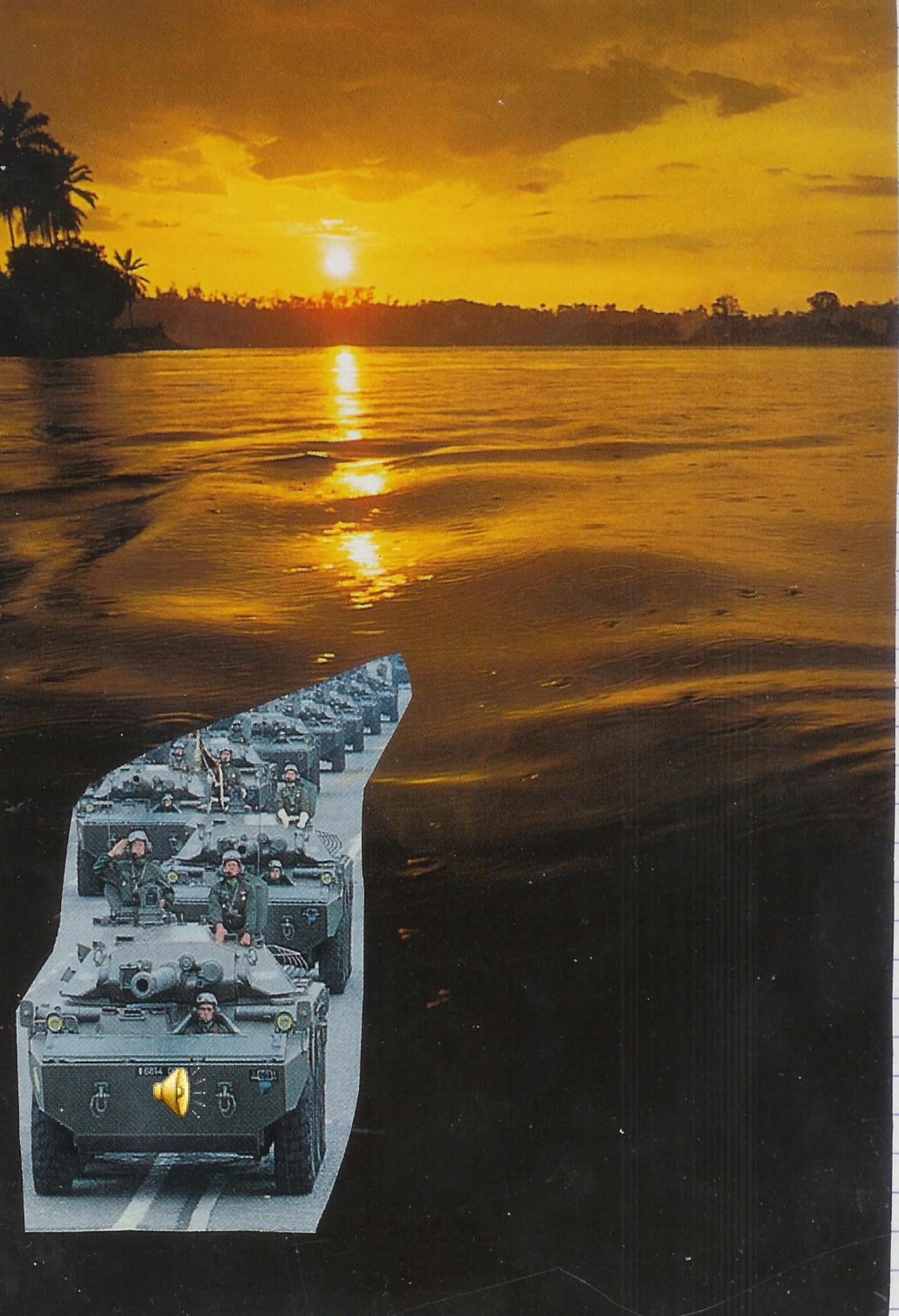




Le monde porte en lui la vie,
Des rêves et des songes...
Mais aussi des visages ravagés
Qui regardent le rivage
Blême et rougi...

Arrêtez-vous un instant !
Le rivage s'éloigne encore ;
Le monde détourne la tête !
Mais arrêtez-vous un instant !
Une seconde, un tout petit laps de temps...

Arrêtez-vous un instant,
Pour voir,
Prenez le temps.
Pour comprendre,
Qu'on vous laisse le temps !
De voir ce grand pays blanc...





Sombre, Le Monde

Vision fugitive du monde de l'ombre
Déchire l'opacité d'un voile sans pensée :
Un haut le cœur devant ces cadavres sortis des
décombres,
Une odeur dégoulinante de pourriture fermentée...
L'horreur d'un regard furtif échangé avec deux orbites
figées
Dans un pays baigné du sang de tant d'innocents
décharnés.
La guerre a débité son lot d'hommes ;
De l'autre côté, les téléphones sonnent... sonnent...
Sans discontinuer, toujours, toujours... sans s'arrêter !
Mais personne n'a pitié et la force de les décrocher.
Et ici, toujours la même odeur,
La même attente d'un instant de bonheur :
La volonté de dire non à l'horreur,
Au malaise qui vous saisit et vous paralyse de peur.
Mais le vent est passé et tout a été balayé ;
Tout le monde est prêt à recommencer... Pour gagner...
Le droit de lever la tête, fier, devant l'ennemi,
D'oublier tous ces cris, perdus dans la nuit...
Tout ce cauchemar vomissant son sang
Pour qu'un homme, un seul, derrière, soit le plus grand !
Mais avant, dans la grisaille du temps,
Les téléphones sonnent, sonnent... inexorablement.



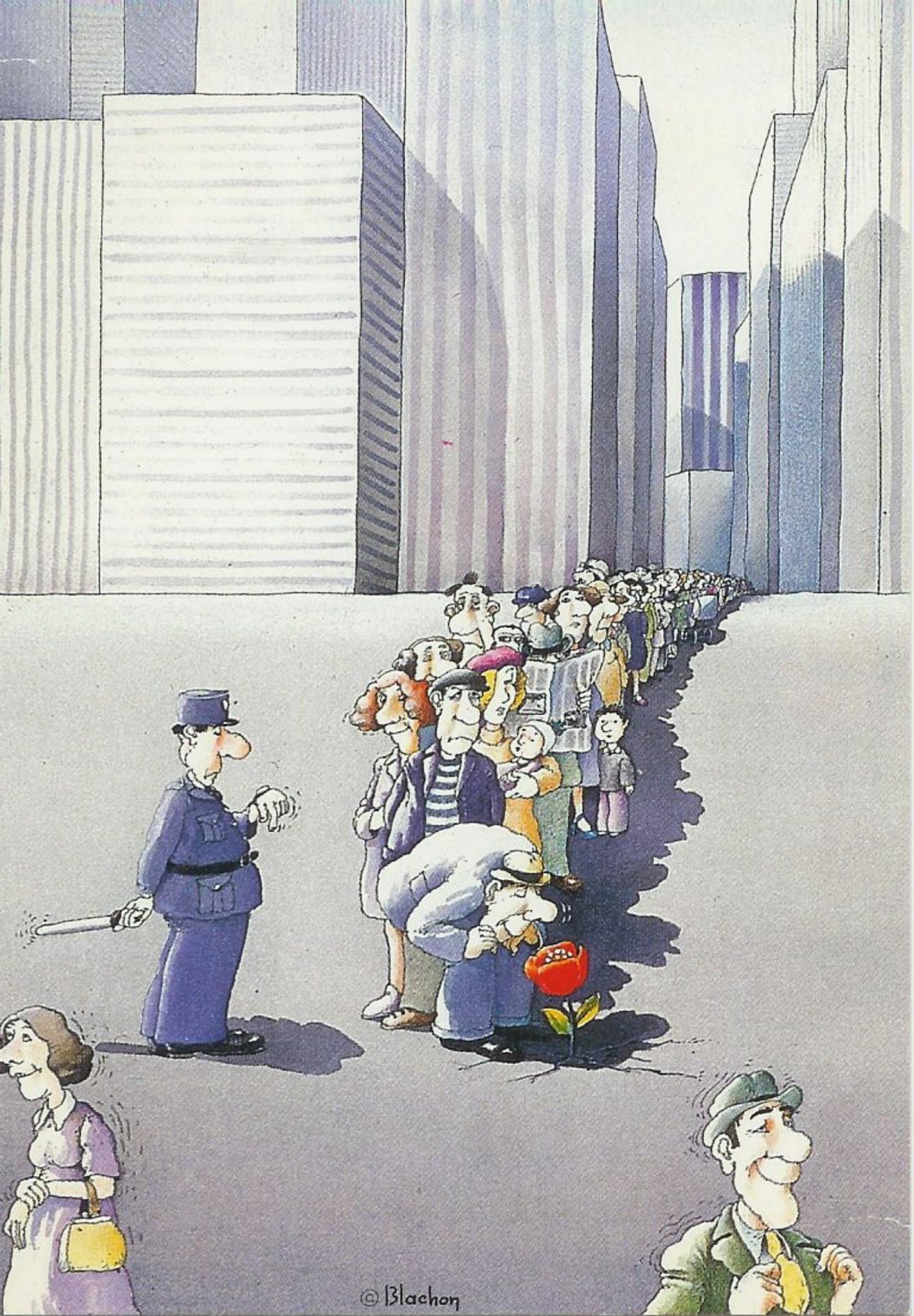
Monin

Bien banal



Un peu bizarre, un peu fou peut-être
J'aime dessiner des lettres,
Ne ressembler à personne
Rester de longs moments seul,
Sans parler, juste regarder,
Mépriser ce monde sans pitié,
Où chacun veut écraser l'autre
Pour avoir la tête un peu plus haute
Tout en souriant à la victime innocente,
Qui dévale l'interminable pente.

Monin

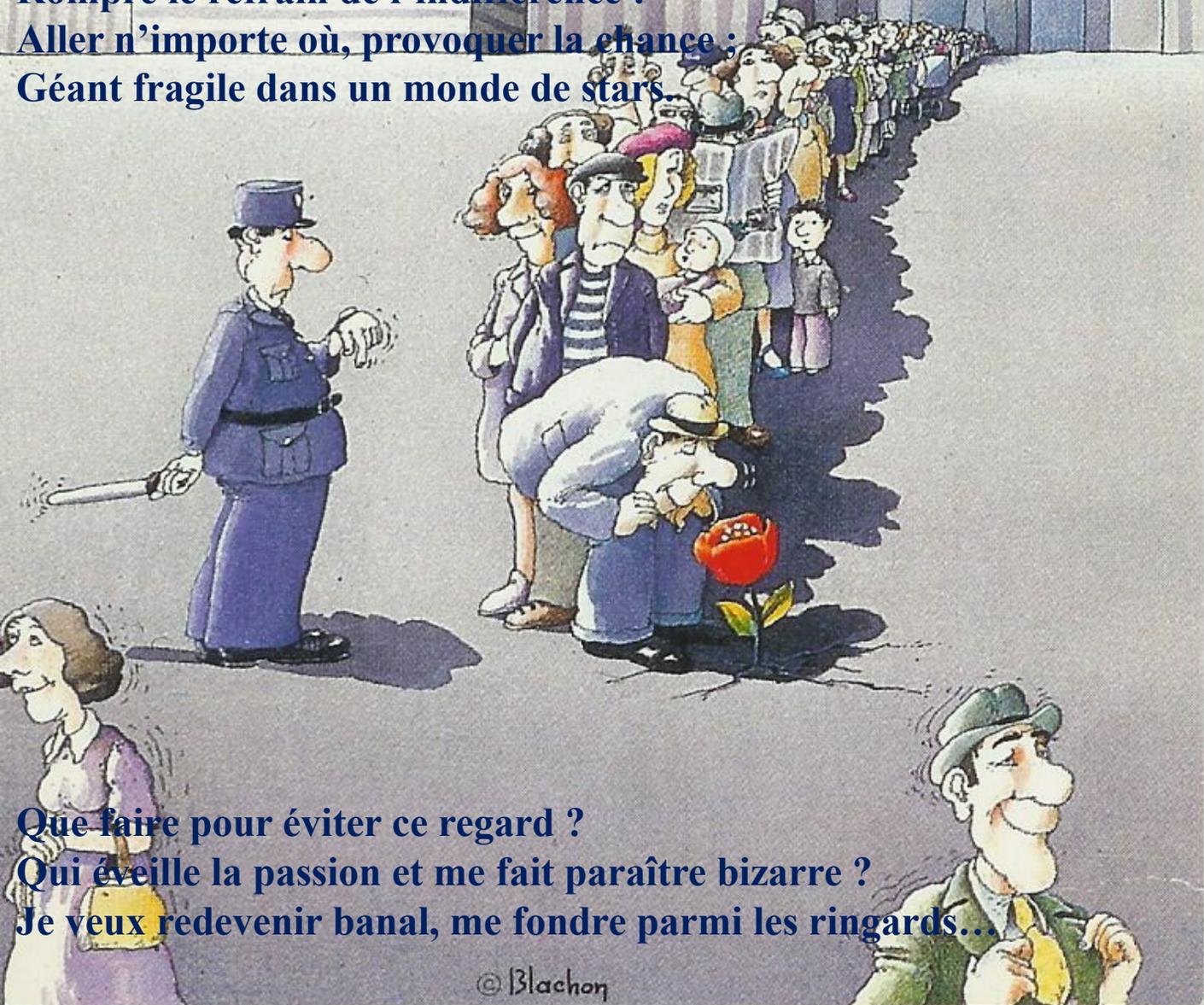


Guerre Morale

Ne jouons pas l'indifférence,
Plus écrasante et froide que l'absence,
Elle nous consume lentement le cœur
Et nous arrache des cris de douleur !

Mais que faire pour attirer ce regard ?
Eveiller la passion, paraître bizarre ?
Entrer dans la légende,
S'en aller tel le héros solitaire la nuit tombante...

Rompre le refrain de l'indifférence !
Aller n'importe où, provoquer la chance ;
Géant fragile dans un monde de stars.



Que faire pour éviter ce regard ?
Qui éveille la passion et me fait paraître bizarre ?
Je veux redevenir banal, me fondre parmi les ringards...